

## Réouverture Les trésors du Musée d'Israël

Après trois ans de travaux, l'institution située sur une colline de Jérusalem ouvre ses portes sur un parcours entièrement repensé

**MUSÉE D'ISRAËL**, Ruppin  
Boulevard, Jérusalem, Israël,  
tél. +972 2 670 8811, tjl 10h-17h,  
mardi 16h-21h, vendredi 10h-  
14h, www.english.imjnet.org.il

**JÉRUSALEM** ■ Il se déploie sur une colline que l'on gravit sous le soleil, pour finalement découvrir un ensemble de pavillons qui abritent les salles d'exposition, et ces dernières referment des trésors ! Non, nous ne sommes pas au Getty Center à Los Angeles, mais au Musée d'Israël à Jérusalem. C'est dans un cadre exceptionnel qu'Al Mansfeld construit ce musée dans les années 1960. L'architecte, installé dès 1935 en Palestine, gagna le concours avec un projet s'inscrivant dans la tradition du modernisme international. L'ensemble fut inauguré le 11 mai 1965. Trois semaines auparavant avait été ouverte, sur le même site, l'étrange soucoupe blanche due aux architectes américains Armand P. Bartos et Frederick J. Kiesler construite pour présenter au public les manuscrits de la mer Morte découverts à Qumrân en 1947. Les visiteurs ne peuvent aujourd'hui y contempler que les fac-similés de ces précieux parchemins et fragments de papyrus.

Au fil des années, le Musée d'Israël a vu sa collection considérablement augmenter, pour atteindre le nombre de 500 000 numéros. Au gré des dons, l'institution s'était agrandie sans grande logique. Arrivé à la tête du musée en 1996, l'Américain James S. Snyder a décidé de réorganiser les espaces pour offrir aux visiteurs un parcours cohérent. Cette volonté tombait d'autant plus sous le sens pour ce musée à vocation universelle, dont les collections débute avec l'Antiquité pour s'achever avec l'art le plus contemporain. Rétif aux grands gestes architecturaux, le directeur n'a pas souhaité faire appel à l'une des stars internationales que l'on retrouve de Chicago à Rome ou Abou Dhabi. Son vœu a été exaucé tant les constructions nouvelles s'insèrent parfaitement dans le préexistant. L'Américain James Carpenter a conçu deux discrets pavillons d'accueil, mais aussi le hall d'entrée du musée, des extensions aux salles d'exposition, et un passage souterrain qui permet d'accéder aux collections sans gravir la colline par forte chaleur.

**Les objets, sans vitrine !**  
Après trois ans de travaux, le nouveau musée a été inauguré le 25 juillet. Désormais, avant de



Vue de nuit de l'entrée du musée d'Israël, à Jérusalem.

© Photo : Tim Hursley, courtesy Israel Museum.

pénétrer dans le hall, le visiteur découvre son image dans une pièce-miroir due à Anish Kapoor, l'une des deux œuvres commandées pour cette réouverture, l'autre étant un dégradé arc-en-ciel d'Olafur Eliasson. Les premières salles sont consacrées à l'importante collection archéologique de l'institution. À un accrochage pour spécialiste a été substituée une présentation très didactique. Bien moins de pièces sont présentées, mais chacune est amplement expliquée. Comme le souligne Hagit Maoz Lin, assistante à la conservatrice en chef de l'archéologie, « il s'agit aujourd'hui

de raconter une histoire ». Et cette dernière est particulièrement riche, puisque le parcours fait la part belle aux découvertes réalisées en Terre sainte, à l'image d'un buste de l'empereur romain Hadrien mis au jour à Beit-Shean (Scythopolis). Remarquable également, la section « Judaïca » intègre les reconstructions de quatre synagogues, dont une provenant du Surinam

(Amérique du Sud), exceptionnelle avec son sol de sable fin... Plus inattendu, l'institution réunit un bel ensemble de pièces asiatiques, africaines et... des Indiens d'Amérique. Les conservateurs ont même décidé de supprimer les vitrines de certains objets précolombiens pour que les visiteurs puissent appréhender au mieux les objets ! Plus décevantes en revanche, les salles réunissant l'art israélien manquent de force, notamment quand on les compare à l'art moderne présenté non loin. Là, après les Picasso ou les fauves, la salle réservée au cabinet de curiosités de Jacques Lipchitz, se déploie la collection Arturo Schwarz avec les *ready-made* de Duchamp, les assemblages de Man Ray... Tout aussi exceptionnelle, la collection de photographies donnée sous réserve d'usufruit par Noël et Harriette Levine. Même si les cadres détonent, les images explosent : Le Gray, Nadar, Steichen... Prospective, la section consacrée à l'art contemporain s'inspire des Kunsthallen. Ici, les artistes français sont très bien représentés, grâce

notamment aux Amis français du musée présidés par le collectionneur Philippe Cohen : des Didier Marcel ou Xavier Veilhan côtoient un Céleste Boursier-Mougenot donné par... les Amis américains ! Cet ensemble s'enrichit de trente à quarante œuvres par an, notamment grâce à un fonds de dotation alimenté par la vente d'un Basquiat il y a quelques années pour 13,6 millions de dollars. Enfin, la collection d'art contemporain se déploie aussi à l'extérieur, dans le jardin conçu par Isamu Noguchi. Weiner, Turrell ou Serra viennent ici parachèver ce dialogue unique entre l'art et le site.

Philippe Régnier

### MUSÉE D'ISRAËL

- Architecte : James Carpenter
- Budget : 100 millions de dollars
- Surface des constructions nouvelles : 7 800 mètres carrés
- Surface des espaces d'exposition agrandis ou rénovés : 19 000 mètres carrés

## « Un potentiel incroyable »

Après avoir été conservateur pendant vingt-deux ans au Museum of Modern Art (MoMA) à New York, l'Américain James S. Snyder dirige le Musée d'Israël, à Jérusalem, depuis 1996. Artisan de la réorganisation du musée, il en explique les fondements.

**Pourquoi n'avez-vous décidé ni de faire appel à un architecte superstar ni de construire un bâtiment iconique ?**

Le campus a une signature, ce modernisme international adopté en 1965. Je suis très intéressé par l'architecture, et pour moi, nous avons l'opportunité de commander une architecture totalement fraîche, qui pourrait faire écho à ce qui était déjà ici, et qui deviendrait une nouvelle signature. C'est cette collection universelle d'art et d'archéologie qui donne de la monumentalité à l'endroit.

**Pourquoi était-il important de réorganiser ce musée ?**

Quand j'étais au MoMA, après avoir mené l'extension du musée en 1984, je me suis beaucoup intéressé à ce qui fait qu'un endroit devient un lieu culturel important. Et j'ai réalisé que cela tenait à la relation des collections à l'architecture. Quand j'ai découvert le Musée d'Israël pour la première fois, ce qui m'a frappé, avant d'apprécier l'art et l'archéologie, c'est l'unique fusion entre le paysage et l'architecture. Le potentiel de ce site, qui avait déjà été développé pendant trente ans, était vraiment étonnant, tout comme le souffle de la collection. Très peu d'endroits ont cette force. Il est difficile de trouver un musée équivalent offrant une telle vision universelle, commençant

avec la préhistoire et allant jusqu'à aujourd'hui, en couvrant à la fois la culture ancestrale de cette région et l'art contemporain international. Pour moi, cet ensemble, qui était à l'époque éclaté, formait une ligne ininterrompue. Nous n'avions pas besoin de reconstruire ce lieu, mais seulement d'exploiter ce potentiel incroyable. Au cours de son histoire, le musée a grandi et le concept originel de l'architecture a anticipé ce fait. Les architectes ont choisi ce modernisme modulaire, parce qu'il pouvait évoluer organiquement dans le paysage pour permettre au musée de grandir comme un village arabe. Comment, à l'intérieur de cette enveloppe originelle, pouvions-nous créer ce continuum ? Dans notre projet, nous voulions mettre en périphérie les services, redessiner les espaces pour la collection, créer un nouveau centre d'accueil et réinstaller les collections de façon chronologique : commencer avec le début des temps, examiner la diaspora de la culture juive et rencontrer les beaux-arts israéliens tels qu'ils ont débuté il y a une centaine d'années, traverser la culture européenne avec les grands maîtres, visiter les cultures non-occidentales (l'Afrique, l'Océanie et l'Asie), puis aborder le modernisme du XX<sup>e</sup> siècle. Nous avons la possibilité de le faire grâce à nos collections. Durant près de huit ans, nous avons travaillé à renforcer nos points faibles et, ces cinq dernières années, nous avons vraiment réussi à concevoir ce plan et à le réaliser.

**Quels sont les départements qui ont grandi le plus vite ?**

L'archéologie bénéficie de nouvelles découvertes grâce aux fouilles. Notre section « Judaïca » a grandi à la

marginale. La section « Art moderne » est de bonne qualité ; elle s'enrichit grâce à des dons et présente de gros potentiels. En art contemporain, notre conservatrice [Suzanne Landau] est exemplaire et nous sommes en train de constituer une collection extraordinaire. Le secteur qui réclame le plus grand développement est l'art européen avant le XIX<sup>e</sup> siècle. Nous ne sommes pas un pays européen bénéficiant de l'héritage de collections royales. Nous sommes partis de zéro en 1965. Les maîtres anciens ne représentent pas un secteur aussi proactif que l'art moderne ou les cultures non-européennes. C'est celui pour lequel nous avons le plus besoin d'aide.

**Cette inauguration s'accompagne de deux commandes passées à Anish Kapoor et Olafur Eliasson. Dans le parc de sculptures, vous venez aussi de restaurer une œuvre de Picasso. Que lui était-il arrivé ?**

En 1967, Picasso a conçu une sculpture prévue pour être construite en béton moulé sur une armature en acier, technique nouvelle à l'époque. Avec les années, le béton s'est fissuré et la sculpture a commencé à devenir dangereuse. Nous nous demandions ce que nous allions faire quand j'ai croisé Bernard Ruiz Picasso il y a un an et demi à Bruxelles. Je lui ai raconté notre problème et nous avons contacté la Picasso Administration qui nous a autorisés à mouler la sculpture pour la refaire. Bernard et Almine possèdent une fondation et ils nous ont apporté un soutien financier pour reconstruire l'œuvre. C'est une belle histoire.

Propos recueillis par Ph. R.

DOMAINE DE CHANTILLY

# L'art hollandais au musée Condé

15 septembre 2010  
2 janvier 2011

www.domainedechantilly.com

Van de Velde Willem II, le Jeune (1633-1707) - La mer par temps calme - © Photo : RMN / Harry Brojat - Conception : M. Savant Marquetiste-Graphiste